

Mary Heuze-Bern

Rendez-vous à Biarritz

louise bottu

© éditions **louise bottu**, 2016
louise bottu 40250 Mugron
louisebottu.com
louise.bottu@laposte.net

où il est question du pouvoir de la voix

Trente-trois ans basculent dans l'étroit F3, il en a vu d'autres : le noir mord sur le blanc, le blanc sur les couleurs et les preuves se chevauchent, piquées au vif et à ce pan de mur que les 60 watts du palier ravivent.

Pas pour longtemps. La basket lui en colle une, une de plus ; criblée d'empreintes, la porte claque. Ensuite un choc sourd : elle encaisse toujours bien, la vieille peau, ils en auraient défoncé plus d'un les 75 kilos qui tombent. La nuit en fait autant.

La minuterie compte un rai à terre. Trois tic-tacs plus tard il jettera l'éponge. On croit à un répit, tout ne fait que commencer. L'œil rouge dans le noir clignote : un message à délivrer. L'index fait pression pour le libérer.

Un crachotement. Dans le crachotement une voix perturbée, hachée. Une voix pressée qui mélange tout, un rendez-vous, la plage de Gose, Biarritz, de Gose ou de Goz, difficile à dire, peut-être une plage de gosses, les sons [s] et [z] le vieux téléphone les rend mal. En écho sa voix à lui, mais qu'est-ce qu'il dégoïse ? c'est quoi cette connerie ?

Surveillez-vous, c'est moi Delenda ! fait le répondeur. Encore un qui ne l'a pas volé, son nom.

Peu à peu tout s'éclaire. La lampe de bureau fait la lumière sur les affaires proches, elle n'en reste pas là. Le vieux club de cuir rouge, lui calé dedans l'interrupteur dans sa main gauche crispée, les photos au mur, lui sa planche de surf, lui en groupe à la plage, lui seul à la montagne, lui en couple au musée, lui, autre couple autre musée, lui en boxeur à trois reprises, lui dans l'appartement, encore lui, lui qui... de la porte à la baie le petit monde du petit salon est éclaboussé.

La plage de Gose, lui qui répète la plage de Gose en arpentant de long en large le séjour et rien n'y fait, la répétition du même produit insidieusement du neuf, lui qui sans s'en apercevoir répète la page de gloses, la plage de gloses, le parquet finit par craquer. Lui qui écarte le voile dans un grincement. Mouvement, lumières, rumeur, klaxons feutrés, l'avenue dans sa vérité. Lui qui lâche le rideau, reprend le soliloque et les aller-retour, c'était qui Delenda, c'était quoi, un fantôme, une voix sortie on ne sait d'où, rien qu'une voix, rien qu'une voix qui envoûte.

Rien qu'une voix ? De rogomme ou de fausset, de violoncelle, pas une pour ressembler à l'autre, de crécelle ou de stentor une voix est un trésor, un vrai trésor, toute une vie mise en ondes ! Ces phrases il les avait entendues mille fois, celles-là et d'autres : débit, timbre et phrasé, intonation, modulation en disent long, plus long que les mots, zozotement, schlintement, la tétine de l'enfance colle encore au palais, un vieux manque d'amour en travers de la gorge... Il l'aurait dans l'oreille à jamais, elle ressassait les mêmes formules, elle trahissait une vie de faux fuyants et de Panter, de tics et de Glenlivet, la voix rauque de l'orthophoniste. Lui par habitude continue de l'appeler papa.

Son identité ne lui dirait rien, sa présence non plus. L'écouter suffit. En définitive lui n'avait pas tort, Delenda en ce sens n'était rien qu'une voix et le resterait, c'était mieux ainsi. Lui qui se revoit, l'oreille plaquée contre la porte, attentif à la voix d'un enfant comme lui qu'il ne verrait pas, il fallait détalier en vitesse avant d'être surpris, l'orthophoniste n'aurait pas aimé ça. Cette

voix perturbée venue du cabinet du père, si c'était elle déjà, si c'était celle de Delenda ? Elle déciderait de tout. Genre oblige, on oublie son nom. Une convention en vaut une autre alors pourquoi pas Jules et pourquoi pas César. Plus tard on s'appellerait Charybde et Scylla, à nouvelle mission nouveau code et les missions, c'est elle qui les fixait. Aujourd'hui Delenda, lui Carthago, demain qui sait, le jeu sans fin d'une voix qui charme.

Qui charme ou qui embobine. Et le mot bobine le stimule ou l'excède, c'est selon, le simple mot bobine, allez savoir pourquoi. Lui qui déroule deux trois clichés, comme le fil d'une bobine la vie se déviderait avec de-ci de-là des rencontres fortuites, fortuites donc fatales, lui qui extirpe un bouquin de la pile, l'ouvre à la page marquée, marmonne un passage confus sur le mystère d'un personnage, on ne saurait pas lequel, mystère ou profondeur, on ne saurait pas non plus, que l'évidence quoi qu'il en soit réduit à une baudruche. Textuellement une baudruche.

Lui qui dans un clac referme le livre. Le chapitre est clos.

où la cuisine abrite les stoïques et Zorro

Des éclairs, un néon qui gronde. La cuisine blémit. Dans un bac encombré, la bouilloire prend l'eau avant de finir sur la plaque.

Vingt minutes plus tard. Une atmosphère bleu bergamote : le Panter dessert et l'Earl Grey sencha parfument le salon, Duke l'enchanté. Des gorgées brèves syncopent une mélodie d'humeur sentimentale. La sonnerie interfère. Lui qui échange un allo contrarié contre un allo nasal rappelant la voix du répondeur, lequel allo insiste et s'impatiente, allo, allo, allo c'est moi, Delenda. Lui mollement : Carthago.

Enfin vous voilà ! vous avez l'air tout chose, tout va bien ? vous dormiez ? vous ne m'aviez quand même pas oublié ? la voix n'attend de lui ni oui ni non et s'emballe, un rien et nous touchons au but vous entendez ? aucune réponse à ses questions seulement de l'enthousiasme, réjouissez-vous NOUS TOUCHONS AU BUT ! Lui qui dans une grimace éloigne le combiné, j'avais l'impression que nous touchions le fond.

Le fond des choses, oui ! Rendez-vous à Biarritz et souvenez-vous, un rien... Lui perplexe, un rien comme on dit une goutte dans l'océan ? L'océan, exactement ! approuve la voix, c'est par là qu'il faudra commencer, rendez-vous à Biarritz, rappelez-moi de là-bas.

Dans le combiné le bip persévère. Lui qui tapote et l'interrompt, s'inquiète auprès d'une hôtesse des horaires des vols pour Biarritz, Biarritz oui, on pourrait croire qu'il dit Biarritsse alors il précise, Z comme Zénon d'Élée, de Citium si elle préfère. Ni l'un ni l'autre, elle aime mieux le Z qui veut dire Zorro. Va pour Diego de la Vega.

où Biarritz se fait enfin crédible

Demain serait un autre jour, Biarritz un autre univers. D'où viens-je ? où vais-je ? où suis-je ? dans une aérogare odorisée, désinfectée en continu, ces interrogations ne sont plus des tourments mais des questions pratiques. Aux quatre coins du hall les écrans digitaux répondent en temps réel, chacun spontanément s'y fie. Au-dessus d'une Portalp coulissante vitrée, date et lieu s'affichent en caractères géants, l'heure à la seconde près, tout est fait pour parer au flottement.

Lui malgré tout pas convaincu. Aujourd'hui a des airs d'hier. Ciel terne, paysage assorti, ici ressemble à n'importe où. Lui qui dans un effort se raisonne, il faut savoir se conformer, accorder tant soit peu crédit à la grisaille, une banlieue anonyme, trois coucous qui attendent après l'envol, il faut bien accepter qu'à tout ça on accole un nom même si l'union ne paraît pas des plus heureuses, faire confiance à l'arbitraire. Lui qui annonce la destination à un taxi désorienté, c'est qu'il est partout l'océan !

Cinq minutes plus tard, Biarritz est enfin crédible. La nature fournit la matière, le

taximan les toponymes, lui les références histoire de briller. Ou d'y voir plus clair, chacun se rassure comme il peut. Dans les brumes d'Ilbarritz tout se dégrade, de l'océan au ciel en passant par ces monts vagabonds, de France, de Navarre ou d'ailleurs, on ne sait plus, ce méli-mélo sans frontières il l'a déjà vu chez Turner. La Côte des Basques, ses rubans il les suit à la trace, bleus capricieux, verts mouvants, bandes rivales évadées d'un De Staël. À l'ombre du Vieux port une mer encagée, compressée par César. Du côté de sainte Eugénie on sable un ressac qui vire au sépia, clin d'œil à Alberola. Le long du golf, claire et qu'on voit danser...

Trénet, il connaît, le taxi fredonne et s'immisce, au bout d'un moment ça roule tout seul, pas vrai, ces étiquettes qu'on colle sur la réalité ? chacun son truc moi c'est les panneaux, virages, dos d'âne, sens interdits, zones 30, la signalisation vient doubler le bitume, heureusement je les ai dans la tête, les panneaux, si je me laisse aller à regarder la route on est bons pour l'accident !

Lui qui laisse dériver du chauffeur à la mer un regard égaré, comme s'il ne voyait plus ni l'un ni l'autre ou s'il les découvrait à l'instant,

fulgurante innocence ou c'est la fatigue. Le chauffeur se méprend, t'extasie pas sur la mer elle a toujours été là. Et il ne s'adresse pas à lui sur ce ton, non, pas du tout, il cite une réplique d'il ne sait plus qui dans il ne sait plus quelle série B. Finalement, sorti des panneaux routiers et des noms du coin, il ne connaît pas grand-chose, on dirait. Il fait comme si et développe, tellement vraie, la réplique en question, s'extasie sur le vieil océan ? depuis combien de temps on nous projette la même bobine...

Un mot parfois déclenche le réflexe aussi sûrement que la cloche de Pavlov. Lui qui entend *bobine* retrouve ses esprits. La même bobine ? toujours recommencée, tout commence avec elle, vieil océan ? rien d'impossible à ce qu'il cache en son sein les futures utilités pour l'homme, il lui a déjà donné la baleine, allez, trouvez-moi un hôtel avec vue sur tout ça. Quelle catégorie, s'enquiert le taxi. Welter, mais c'était il y a dix ans, j'avais dix bons kilos de moins. Le May fera l'affaire, assure le chauffeur, demandez la 120, vous verrez...